

🕒 17.02.2016, 00:01



L'enfance revisitée au pinceau



Architecte de formation, Bernard Boujol est revenu à la peinture, sa première passion, en 1995, après un séjour à l'hôpital.

CÉDRIC SANDOZ

💬 Réagir à cet article

EXPOSITION - Le peintre nyonnais Bernard Boujol s'est plongé dans ses «Rêves d'enfance(s)».

VALÉRIE DURUSSEL

info@lacote.ch

Un besoin d'indépendance et de liberté, avec une bonne dose d'impatience: voici quelques-uns des traits qui caractérisent le peintre nyonnais Bernard Boujol. A 69 ans, il présente dès jeudi sa nouvelle exposition «Rêves d'enfance(s)» à l'Espace Murandaz. Aussi loin que l'emportent ses souvenirs, le crayon a toujours été un allié qui a donné vie à son besoin d'expression. Cet amateur de bandes dessinées rêvait d'embrasser à l'adolescence une carrière artistique; il voulait devenir peintre. Pourtant, sous la pression de ses parents, il met cette ambition de côté afin d'embrasser une «véritable» profession: architecte. Un compromis qui lui a néanmoins permis de faire usage de sa créativité.

«En peinture, je me permets de faire ce que je veux, je n'ai pas de cadre. La liberté m'a quand même manqué, puisqu'il n'y a que 5% de création dans l'architecture. Tout le reste c'est de la technique et des règlements administratifs, rappelle le peintre. J'ai travaillé près de quarante ans dans ce domaine, je ne le nie pas et ne le renie pas non plus. Je n'aurais pas peint pareillement ces vingt dernières années si je n'avais pas fait d'architecture. Ça m'a appris à faire

vivre les choses dans un projet.»

Devenir un autre

C'est en 1995, à la suite d'une hospitalisation pour un problème de santé, que Bernard Boujol décide de revenir à ses pinceaux et de prendre le temps de profiter des choses qui lui tiennent à cœur. Ses premières œuvres réalisées à la chaux, il ne se détache que lentement de l'architecture qui a rythmé et cadré sa vie professionnelle. *«C'est vieux comme le monde, on est beaucoup à avoir été pris au piège par le travail et à travailler comme des fous. Les cinq premières années, j'ai dû désapprendre à tenir un stylo et apprendre à tenir un pinceau. A présent, c'est comme si l'architecte que je fus était devenu un autre, même si la chaux peut être vue comme un liant entre mes deux métiers. Parfois, je regarde ce que j'ai fait et je me demande si c'est bien moi qui ai fait ça.»*

Nouvel envol

Trois années durant il a peint, parfois à plusieurs reprises, ces émotions et croyances enfantines qui ont façonné ses souvenirs, comme une vision de la religion transmise par sa grand-mère. Des expériences de vie synthétisées, rendues en septante toiles, où chacun peut y trouver sa part de rêve. *«Je ne voulais pas parler de mon enfance car je ne suis plus assez jeune pour me souvenir de tout, mais de nos enfances, de ces choses dont nous rêvions. Tout le monde peut interpréter chaque tableau comme il veut, c'est pour ça que je ne leur ai pas donné de noms.»*

Ce travail, comme un nouveau chapitre, un éveil, marque un tournant dans sa carrière artistique. Pour la première fois, Bernard Boujol a troqué la chaux contre du brou de noix qu'il a apprêté avec des lames de rasoir. Pour ensuite laisser les sujets venir à lui, et créer peu à peu cette rétrospective qui s'échelonne de l'enfance à l'adolescence. Avec pour objectif la forme artistique et la liberté que chaque sujet lui offrait. A n'en pas douter, Bernard Boujol a trouvé dans la peinture un pont entre ses rêves d'enfant, sa carrière d'architecte et sa vie actuelle.

Les couleurs du voyage

«Certains tableaux m'ont bien fait rigoler au moment de les faire. Je me suis par exemple demandé comment mes parents se comportaient quand ils me donnaient la fessée, car j'en ai reçu très peu. Mais je ne voulais pas que ce travail soit une introspection ou une psychothérapie.» Immérgé dans son prochain projet pour lequel il utilise à nouveau de la chaux, Bernard Boujol continue sa renaissance en voyageant. *«L'Inde m'a vraiment déstabilisé. Et les couleurs sont tellement belles là-bas. Je voyage en marchant, parce que ça permet une lecture singulière de ce qui nous entoure. J'ai été abasourdi lors de ma première nuit dans le désert; il y a des ciels merveilleux. C'est toujours intéressant de voir à quel point on est petit dans la nature.»*

INFO +

«Rêve d'enfance(s)»,

Bernard Boujol, Espace Murandaz, Nyon, du 18 février au 19 mars, vernissage le 18 février de 17 à 20h (en présence de l'artiste). Du ma au ve de 14h45 à 18h, sa de 14 à 17h.